

## ISOLEMENT

## Les personnes âgées se sentent abandonnées comme jamais

PAGE 14

## CORONAVIRUS

### Les personnes âgées isolées « se sentent encore plus abandonnées »

L'épidémie due au coronavirus complique énormément le lien que les associations tissent avec les plus fragiles en manque de vie sociale

## TÉMOIGNAGES

**A** Nantes, Aimée Petitfils, 82 ans, est clouée au lit. Outre les aides à domicile et sa fille, François, un bénévole des Petits Frères des pauvres, était son seul contact avec l'extérieur. Avec le confinement lié à l'épidémie de Covid-19, François ne peut plus venir la voir. Dans son immeuble, personne ne prend de ses nouvelles.

Dans l'ouest de la France, en milieu très rural, un homme de 54 ans touchant le RSA est dans l'isolement le plus complet. Le bus a cessé de desservir son village et il n'a pas de moyen de transport. Il est aussi sans moyens de paiement. Dans la région lyonnaise, une septuagénaire partiellement invalide ne peut pas sortir faire des courses. Elle se refuse à solliciter les voisins de son immeuble, avec qui elle a de mauvaises relations : « Ils ne me disent même pas bonjour, j'ai encore ma fierté. »

Les témoignages qui parviennent aux associations attestent l'aggravation des situations d'isolement social en période de confinement, en particulier chez les

personnes âgées. Habituellement, les Petits Frères des pauvres évaluent à 900 000 le nombre de personnes qui n'ont qu'un ou deux contacts par semaine (avec une aide à domicile, un voisin, un commerçant) et à 300 000 celles qui n'en ont aucun. « Nous disons qu'elles sont en situation de mort sociale », résume Jean-Louis Wathy, délégué général adjoint de l'association. *Et avec le confinement, ces chiffres explosent. »*

## « Tout le collectif est arrêté »

Les fragiles liens mis en place pour les inscrire malgré tout dans un minimum de vie sociale se sont grippés avec l'épidémie. « Ces personnes sont angoissées », explique Jean-Louis Wathy. *Les aides à domicile ont diminué. Elles ont moins de contacts, moins de sorties. Elles sont en général très peu connectées. »* « Elles se sentent encore plus abandonnées dans la crise actuelle », abonde Thierry Mazabraud, directeur du Secours populaire de la Haute-Vienne.

Depuis le 17 mars, date de début du confinement, les dispositifs d'aide aux plus isolés sont en pleine réorganisation. Les bénévoles, parfois eux-mêmes retrai-

tés et fragiles, ne peuvent plus sortir de chez eux, ni risquer de mettre en danger la santé des personnes secourues. Les quelque 350 équipes de bénévoles des Petits Frères des pauvres accompagnent habituellement sur la durée des personnes âgées par des visites, des rencontres, et aussi quelques activités collectives. « Aujourd'hui, tout le collectif est arrêté. On privilégie la relation interpersonnelle par des liens téléphoniques », témoigne Jean-Louis Wathy. Les appels sont d'autant plus précieux qu'ils proviennent d'interlocuteurs déjà connus et appréciés des personnes suivies.

A Vaulx-en-Velin (Rhône), dans un quartier défavorisé, Leda et son mari animent avec l'appui du Secours catholique un groupe de personnes isolées, souvent âgées de plus de 60 ans. « Nous sommes, nous mêmes, âgés aujourd'hui, nous ne pouvons donc plus sortir, explique cette femme, qui a fui le Chili d'Augusto Pinochet. Mais chacun appelle tous les jours au moins deux autres personnes du groupe. Heureusement que le groupe existait avant, car, pour entrer dans l'intimité des gens, il faut du temps et de la patience. »

Les Petits Frères des pauvres s'efforcent de maintenir malgré tout les livraisons de denrées alimentaires à domicile lorsqu'elles existaient. « Certaines personnes n'avaient qu'une seule visite par semaine, fait valoir Jean-Louis Wathy. Si elles ne l'ont plus, c'est très dur pour elles. » Les centres communaux d'action sociale des municipalités sont aussi saisis de demandes, que ce soit pour l'alimentaire ou pour les médicaments.

La Croix-Rouge aussi s'est adaptée au confinement. Dès le 20 mars, elle a créé un dispositif « d'écoute et de livraison solidaire ». Le numéro Croix-Rouge chez vous (09-70-28-30-00) permet aux personnes isolées et vulnérables de parler à quelqu'un et de maintenir une forme de lien. Au besoin, il peut aussi servir d'intermédiaire pour leur livrer nourriture et médicaments. « On ne remplace pas les services d'aide à domicile, mais on intervient quand ils sont en surchauffe », explique Simon Cahen, directeur adjoint des activités bénévoles de la Croix-Rouge.

De jour en jour, les appels se multiplient. « Mercredi, on en était déjà à 5 000 par jour. Le besoin est immense, urbain comme rural,

témoigne le responsable. On est confrontés à des situations dramatiques. Pour certains, il y a une urgence vitale. On perçoit une détresse sociale très forte, il faut agir. Sinon la crise pourrait être dévastatrice pour ces personnes. » Le Secours catholique a débloqué 2,5 millions d'euros pour les personnes les plus précaires.

#### Des « gens généreux »

Des municipalités ont aussi adapté leurs dispositifs d'aide aux personnes âgées isolées. La Mairie de Paris a activé le fichier « Chalex » (pour chaleur extrême), constitué pour les temps de canicule. Les 8 000 personnes inscrites ont été appelées. Créé il y a un an pour favoriser le maintien à domicile des seniors (460 000 dans la capitale), « Paris en compagnie » a pour objectif de mettre en lien les plus de 65 ans qui ont du mal à sortir seul avec des bénévoles qui les aident à faire leurs courses, les accompagnent pour se rendre à la pharmacie ou tout simplement pour se promener. Monique, 82 ans, qui a des problèmes d'équilibre, y fait ainsi appel. « Il y a plus de gens généreux qu'on le croit », témoigne-t-elle.

« Nous avons transformé notre action en appels téléphoniques de convivialité, explique Cécilia Guinet, pilote du dispositif. Avant la crise, nous avions 1 200 bénévoles. Nous en avons activé 600 de plus. Depuis le 23 mars, le nombre de personnes qui expriment d'autres besoins qu'une sortie augmente de façon exponentielle. Dans ce cas, on cherche une réponse avec les services de la Ville. Les réserves de nourriture des personnes qui nous contactent baissent. »

L'isolement ne sévit pas que dans les villes. « Il est encore plus accentué en zone rurale, témoigne Thierry Mazabraud, du Secours populaire de Limoges. Il n'y a pas de transports, les structures ont fermé, y compris les mairies. Nous avions un Solidaribus qui tournait dans vingt-quatre communes et touchait près de 200 familles. Il est aujourd'hui à l'arrêt. »

Une dizaine de bénévoles s'efforcent de contacter 300 à 400 familles dans le département de la Haute-Vienne. L'un est chargé de joindre les seniors qui avaient participé à un voyage en 2019. « Ils ont un vrai besoin de se sentir épaulés », ajoute M. Mazabraud. ■

CÉCILE CHAMBRAUD